

KIND OF KIN



metaxu
espace d'artistes
toulon place du globe

KIND OF KIN

Lucie Béguin, Vidya-Kélie Juganaikloo,
Antoine Proux, Axelle Rossini,
Ida Simon-Raynaud, Oussama Tabti.
du 20 octobre au 10 novembre

Kind of Kin : "sortes, types de parents, de proches, de présences" ou dans un medley d'allemand et d'anglais : "enfants de parents", "enfants de proches".

Construit par ses membres à voix égale, *Kind of Kin* est un projet de recherche et de création indépendant qui se concrétise sur le long terme. Entité malléable, celui-ci tend à multiplier ses formes au cours du temps, des espaces et des rencontres. S'inspirant librement d'un article de 2015 de Donna Haraway, l'exposition sonde l'héritage des générations précédentes, écarte, s'approprie et réinvente des idées et des gestes qui nous ont été transmis.

"Quelles histoires racontent des histoires, quels concepts pensent les concepts, voilà qui importe. Quelles figures figurent les figures, quels systèmes systématisent les systèmes – mathématiquement, visuellement, et narrativement – c'est cela qui est important. Tous ces milliers de noms sont trop grands et trop petits ; toutes les histoires sont trop grandes et trop petites. [...] nous avons besoin d'histoires (et de théories) qui sont juste assez grandes pour accueillir les complexités et maintenir – avides de surprises – les frontières ouvertes pour de nouvelles ou d'anciennes connections."*

L'exposition interroge les rapports de force entre les êtres vivants et leur milieu. Comment nos manières d'habiter et de produire des corps, des objets, des espaces et des idées font-elles retour sur nos modes d'existence ? S'appuyant sur des états de fait ou empruntant le détour de la fiction, les œuvres, objets et formes de l'exposition fabriquent d'autres échelles, d'autres récits et d'autres refuges.

* Donna Haraway, "Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents", *Multitudes* 2016/4 (n° 65), p. 75-81.

Exposition : *Kind of Kin*

Vernissage : **le samedi 20 octobre à 19.00**

Horaires : **jeudi 14.00 / 19.00, vendredi 14.00 / 22.00 entrée libre**
samedi 14.00 / 19.00 entrée libre

Contact : **contact@metaxu.fr**

Website : **www.metaxu.fr**

Vidya-Kélie Juganaikloo

vit et travaille à Paris



WE ARE NOT GOD VII, 2018

vidéo

40cm x 100cm

Le projet à réaliser est une sphère de 50 cm de diamètre qui flotte et circule à hauteur moyenne de la tête d'un individu. Son matériau diffuse une lumière douce et semble nous interroger de manière inquiétante sur le devenir de l'intelligence collective au regard de l'autonomie de la technologie.

C'est à partir de ce geste métaphorique et poétique que Vidya Kélie Juganaikloo construit **WE ARE NOT GOD VII**.

En dyptique, les équations du père de l'artiste - formules mathématiques nécessaires à la fabrication de la sphère - et la vidéo de la fille de l'artiste qui joue avec le prototype valorisent le processus de production plutôt que l'objet abouti. Ces étapes de transmission interrogent le partage des connaissances par l'art en contrepoint à l'objet achevé comme symbole de puissance. Ici, avec une attention sensible, l'artiste donne de la visibilité aux graines de l'art et à l'alchimie qui se transmettent de génération en génération.



***WE ARE NOT GOD III*, 2018**

installation au sol

2m x 2m

Dans cette installation, l'artiste détourne des objets ordinaires, des tasses à café et des leds lumineuses. Vidya-Kélie Juganaikloo crée une association innattendue qui met en tension l'histoire du café, une épice coloniale, au mercure des leds, un matériau polluant et volatile. Dans l'obscurité, le scintillement des leds disposées dans les tasses évoquent une nappe de conscience collective, la noosphère*. L'artiste interroge avec humour et poésie les relations entre les êtres et leurs propensions idéelles (leur capacité à fabriquer et échanger des idées).

* La noosphère, selon la pensée de Vladimir Vernadsky et Pierre Teilhard de Chardin, désigne la "sphère de la pensée humaine".

Antoine Proux

vit et travaille à Paris



Méditerranée, 2018

impression sur papier, tampon

21 x 29,7 cm

Soucieux de rendre visible les problématiques rencontrées lors des parcours migratoires dont celles d'un système bureaucratique expéditif et désensibilisé, ce projet mêle détournement de document administratif tout en situant l'action en Méditerranée. Imprimé en grande quantité sur des feuilles A4, **Méditerranée** fait office de coordonnées et l'énoncé : "Pete and Repeat were in a boat. Pete fell off. Who's next ?" devient l'objet de ce "document administratif". Sur chacune de ces pages, le mot "Repeat" (chute de cette blague potache contextualisée dans une actualité dramatique) est tamponné en rouge à l'aide d'un talon de chaussure détourné en tampon. À disposition du public, ces feuilles, placées à même le sol sont un signal d'alarme.

Usuel(s), Usuelle(s), 2018
bois, tissu, plâtre, métal, corde, peinture
dimensions variables



Antoine Proux

vit et travaille à Paris

Usuel(s), Usuelle(s) est une "boîte à outil" qui présente un ensemble d'objets insolites, annoncés comme familiers. Présentés dans l'exposition sur des marques colorées qui signalent leurs emplacements respectifs, le spectateur est invité à manipuler les éléments de sorte à multiplier les scénarios. Dans l'exposition, les objets circulent, se rapprochent ou se confrontent aux autres œuvres. Des compositions d'évènements signifiants se fabriquent. L'activation des objets par le spectateur provoque un basculement du statut ontologique de l'objet d'art. Antoine Proux prolonge cette opération et destine les "usuels" à s'immiscer dans la réalité quotidienne, les espaces publics et privés, dans des situations "usuelles".

Dans un geste politique et poétique, Antoine Proux invite le spectateur à réinventer les usages du quotidien dans l'optique de repenser les usages du monde.

Usuel(s) Usuelle(s), dispositif d'éléments prospectifs explore la relation entre sculpture et action, les relations entre êtres et objets. Il interroge la place du spectateur et le statut de l'objet à partir de leurs usages.



Usuel(s), Usuelle(s), 2018

bois, tissu, plâtre, métal, corde, peinture
dimensions variables

Oussama Tabti

vit et travaille à Marseille

Qu'il soit planté à Marrakech, à Nice ou à Los Angeles, le palmier est un arbre qui évoque un certain exotisme. **Fake** est un travail photographique dans lequel figurent des palmiers artificiels servant de camouflage d'antennes de relai téléphonique. Implantés dans différents lieux de la ville à Marrakech ces relais s'ancrent dans l'environnement urbain et s'intègre abruptement dans le paysage. Présentées sous la forme d'une série de cartes postales, les photographies d'Oussama Tabti interrogent les faux palmiers comme éléments de décoration urbaine et révèle le côté artificiel de la cité ocre.





Fake, 2018
installation : cartes postales sur présentoirs
10,5 x 15 cm

Axelle Rossini

vit et travaille à Paris



L'impossibilité d'une île, 2018

installation : épreuve en résine, palmier gonflable, peinture bleue
vue d'ensemble



L'impossibilité d'une île, 2018

installation : épreuve en résine, palmier gonflable, peinture bleue
détail

L'impossibilité d'une île présente deux objets distincts dans leur forme et leur façon. Un palmier en plastique s'érige aux côtés de l'épreuve en résine d'un sac à dos de voyage. Entre le ready made industriel et la production d'un objet artisanal marqué par les accidents de sa réalisation un frottement sémiologique s'opère. Si les réseaux de signes et de représentations permettent de s'extraire du réel pour mieux filtrer et maîtriser l'existant, les artefacts présentés font retour sur un état de l'existant au caractère dystopique. Symbole du déplacement physique, du voyage, le sac à dos se présente dans une réification sculpturale tandis que le palmier, symbole d'un désir d'exotisme témoigne de sa production rapide, massive et délétère. Ces derniers interrogent les désirs d'émancipation à partir de conduites artificielles.



Ida Simon-Raynaud

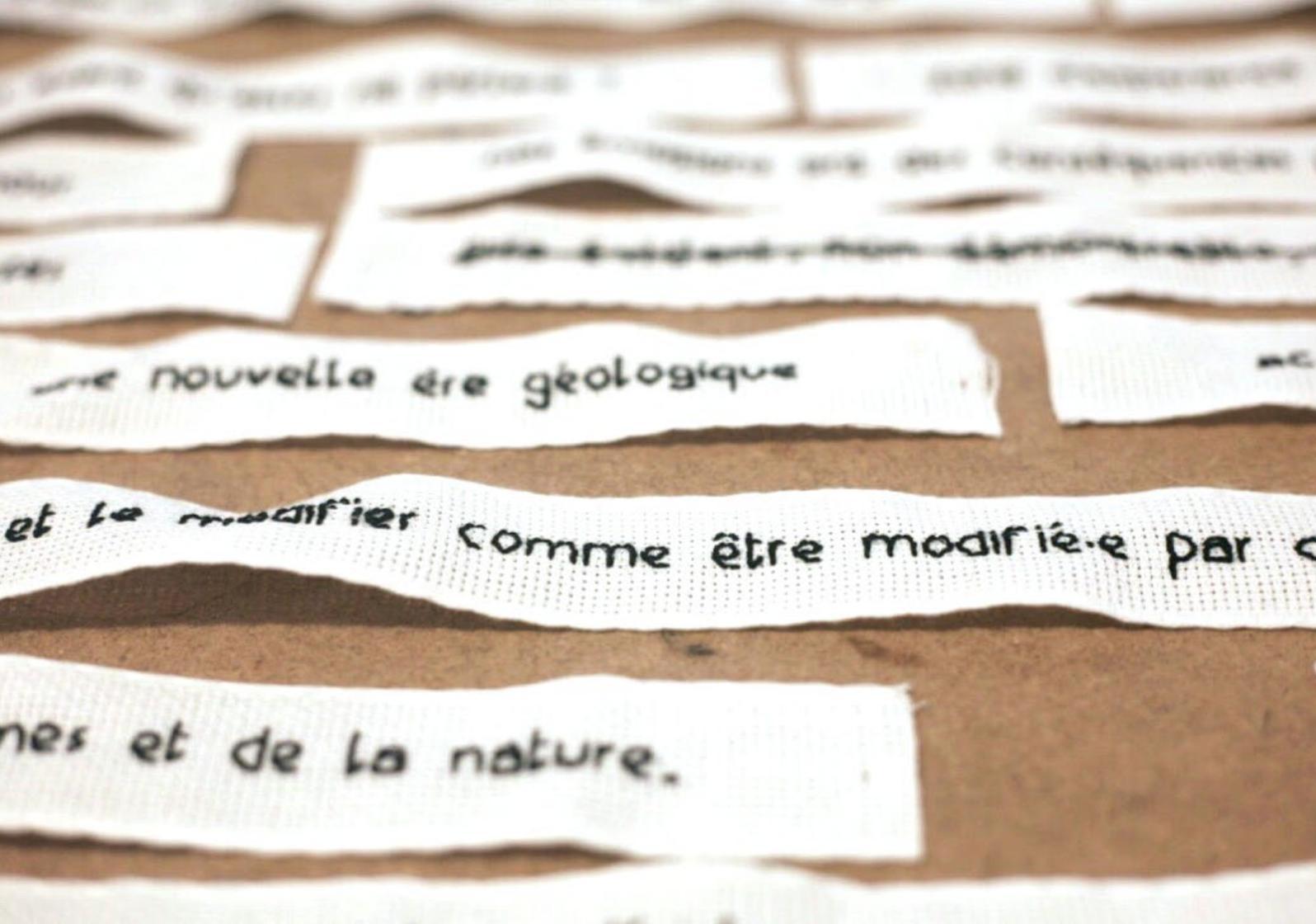
vit et travaille à Paris

LA COLLECTIONNEUSE. —, 2018

broderie à la main, fragments de galon blanc, fil noir
dimensions variables

LA COLLECTIONNEUSE. — rassemble des fragments de galon sur lesquels sont brodées des réflexions et des citations glanées librement au cours du projet. Ce travail intègre ainsi des références à *Kind of Kin* et aux pièces de l'exposition (étapes de recherche, définitions, bribes de conversations, rapprochements libres).

Epinglés en une ligne continue, les fragments rappèlent à la fois l'esthétique naturaliste et celle des programmes d'information. Ils forment un discours subjectif, plurivoque et non-linéaire sur l'anthropocène. Influencée par la pensée éco-féministe, l'œuvre engage un rapport à l'environnement, à soi et à l'autre fondé sur le soin et l'attention. Première œuvre plastique de Ida Simon-Raynaud, curatrice et critique d'art, l'installation interroge le système discursif de l'exposition.



LA COLLECTIONNEUSE. —, 2018

broderie à la main, fragments de galon blanc, fil noir
dimensions variables

Projet en cours

Lucie Béguin

vit et travaille à Paris

Atopia

Si, selon Donna Haraway, "le point d'inflexion entre l'holocène et l'anthropocène pourrait être l'éradication de la plupart des refuges"*, il s'agit maintenant d'en trouver de nouveaux.

Une recherche documentaire fondée sur des sources scientifiques a servi d'élément principal à l'élaboration d'une carte marine oscillant entre réalité et fiction. Le continent plastique s'identifie ici non plus comme une soupe de déchets, mais comme une île prospective sur laquelle les individus pourraient se déplacer. À l'instar de Libertalia, colonie pirate recherchée par les marins, les détritiques produits par l'activité humaine formeraient une île à retrouver ou encore à inventer.

* op. cit.

Projection au metaxu pendant la résidence le 13 octobre



Vidya-Kélie Juganaikloo

***Les Astronomes*, 2018**

court-métrage, 15 minutes, noir et blanc

Les Astronomes propose un huis clos entre trois personnages : deux professionnels de l'audiovisuel, la réalisatrice du film et son éclairagiste ainsi qu'un scientifique travaillant sur le Transhumanisme. Le sujet du Scientifique exigeant une rigueur théorique sous risque de vulgarisation, l'interview se mue en une réflexion esthétique et philosophique, sur la représentation de ce procédé.



metaxu infos

jeudi 14.00/19.00 & sur rdv
vendredi 14.00/22.00 & sur rdv
samedi 14.00/19.00 & sur rdv

Place du Globe, 83 000 Toulon
à pied

10 min de la gare, à 5 min de la place de la Liberté

en bus

arrêt Sénès ou Préfecture Maritime - lignes 6 • 15 • 23 • 40

arrêt Mayol - ligne U

arrêt Station Maritime - lignes 8M • 18M • 28M

en voiture

Parking Liberté • Place d'armes • Mayol

contact@metaxu.fr

Website www.metaxu.fr

Instagram @metaxu_un_festival_vrrrr

Facebook @metaxutoulon